

qualifié «d'absurdité géographique», «d'appendice des États-Unis», de «rue principale de 4,000 milles» parsemée d'espaces vides. Il n'en reste pas moins que ce pays dure depuis longtemps, parce que des hommes n'ont pas cessé de vouloir qu'il dure.

Chaque époque est obsédée par les difficultés qu'elle doit affronter; et c'est pourquoi la plupart des générations traversent des périodes de doute. Le Canada contemporain n'échappe pas à cette règle. Mais est-il plus difficile de le maintenir aujourd'hui et de transformer sa structure, qu'il le fut hier de le créer?

Le Canada va durer, progresser et s'épanouir; il va surmonter la crise présente si les Canadiens le veulent d'une volonté égale à celle des hommes qui l'ont bâti.

La crise actuelle rappelle la situation évoquée par Lord Durham en 1838: «J'ai trouvé... deux nations en conflit, au sein d'un même État». Les circonstances sont aujourd'hui bien différentes; nous ne sommes pas au lendemain d'une révolte sanglante. Au contraire, l'un des problèmes, c'est qu'une fraction du peuple canadien ne se rend pas compte qu'un fossé s'est creusé entre les parテナires et qu'il faut repenser notre pays.

Car la volonté dont nous parlons ne doit pas être inflexible et arbitraire: Elle doit tenir compte des circonstances nouvelles. Comme tout être vivant, elle doit savoir constamment s'adapter, et par-dessus tout, s'appuyer sur la conscience et la compréhension de la réalité.

...L'opinion semble évoluer rapidement, surtout au Québec, et nous ne pouvons en prévoir les nouvelles orientations.

Toutefois, malgré l'importance de ces événements et de ces ajustements, les vues exprimées devant nous reposent, nous en sommes persuadés, sur des attitudes trop profondément enracinées pour qu'elles aient pu être modifiées de façon significative ou permanente. Nous devons donc le répéter: Nous avons trouvé des preuves irréfutables qu'un danger grave menace l'avenir du Canada.

Par ailleurs, nous ne pouvons pas ne pas voir, et il devrait en être ainsi pour tous les Canadiens, qu'il existe aussi des raisons d'espérer. Bien qu'ils aient des perspectives différentes, les Canadiens de diverses origines ont beaucoup de choses en commun. Ils sont héritiers, à divers titres, d'une même grande tradition européenne avec laquelle ils demeurent en contact par-delà l'océan. Ils vivent ensemble depuis plus de 200 ans; ils sont influencés de la même façon par la géographie et les conditions de vie de l'Amérique septentrionale. Ils ont tous le même amour pour le sol de leur pays. En voyage, les Canadiens anglophones et francophones constatent souvent qu'ils ont plus en commun les uns avec les autres qu'avec les étrangers.

Tous les Canadiens vivent dans une société moderne, technologiquement avancée, avec tout ce que cela comporte de problèmes et d'avantages. Au Québec, le progrès avive peut-être le sens de la concurrence entre les Canadiens des deux langues; mais à cause de cela, ils ont plus que jamais des choses à se dire.

● (8.40 p.m.)

Quelques Canadiens s'expliquent cette situation, dans une certaine mesure, par la supériorité économique des anglophones sur le plan local d'abord, mais plus encore sur le plan provincial et sur le plan canadien.

Tout le système, diront certains, est anglais. C'est pourquoi les anglophones n'éprouvent

pas la nécessité du français et campent chez nous, comme une armée impériale dans une colonie.

Ainsi, les inégalités dont nous nous plaignons dans l'ensemble du pays, en politique aussi bien que dans les affaires, sont-elles envisagées au travers le prisme des inégalités locales qu'ils n'auront vécues et dont nous sommes très conscients. Et nous serons les premiers à devenir ainsi, pour plusieurs, la réalité de demain, et les sentiments qu'elle provoque sont intenses. Par exemple, au sujet de la Fonction publique, un chef syndical raconte qu'à titre de membre d'une délégation ouvrière, il est allé dans un pays ni anglophone ni francophone. Nos hôtes savaient qu'ils recevaient des Canadiens français. Partout, ils ont fait en sorte que quelqu'un parle français. Ainsi, partout il nous a été possible de nous faire comprendre en français, sauf à l'ambassade du Canada.

La question des minorités françaises dans les autres provinces préoccupe une partie—mais une partie seulement—de la population. Comment peuvent-elles être aussi maltraitées, alors que nous sommes si généreux envers la nôtre—(l'anglaise)—au point de nous laisser angliciser par elle? D'ailleurs, des propos de ce genre conduisent plusieurs personnes à conclure que ces minorités françaises sont vouées à l'extinction à cause du comportement de leurs compatriotes anglophones et que, par conséquent, les Canadiens français doivent concentrer tous leurs efforts dans un Québec unilingue.

Comment changer cette situation et, notamment, comment mettre fin à la position servile du français dans le Québec? La plupart des jeunes qui nous rencontrent estiment qu'il faut abolir le système, donc se séparer du reste du Canada. D'autres voudraient que le Québec acquière des pouvoirs plus considérables et réclame une nouvelle constitution, ou des amendements importants à la constitution actuelle. On parle d'unilinguisme dans le Québec ou, du moins, veut-on que le français devienne la langue prioritaire de cette province. Il est très difficile d'isoler des problèmes considérés comme formant un ensemble; problèmes politiques, problèmes économiques, problèmes sociaux. Ces hommes vivent une situation qui les mécontente et les blesse; ils demandent des réformes hardies et ils sont impatients.

Voici un extrait du Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme:

Nous estimons qu'aujourd'hui les Canadiens ont à faire face à des problèmes tout aussi graves que ceux de l'époque de la Confédération. Dans la